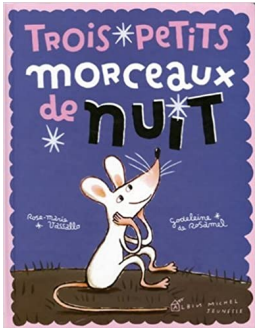


Trois petits morceaux de nuit



Page 1 :

Voilà bien longtemps, un soir de printemps, trois petits morceaux de nuit se détachèrent du ciel et tombèrent sur Terre.

Page 2 :

Ils étaient tout noirs, tous bossus, et tout étonnés de se retrouver là. Le premier dit :

- Où suis-je ?

Le deuxième dit :

- Qui suis-je ?

Et le troisième piailla :

- J'ai faim !

Page 3 :

Une souris passait par là. C'était une vieille maman souris et, comme toutes les mamans de la Terre, elle comprenait ces mots, « j'ai faim », dans toutes les langues de l'univers.

« Hé mais ! se dit-elle, ce sont des bébés ! Des bébés de quoi je n'en sais rien. Perdus sans doute, ou tombés du nid. Il faut retrouver leurs parents. »

Page 4 :

Mais personne, apparemment, n'avait perdu de petits. Et personne ne trouvait ceux-là mignons, ça non ! Ni la **taupe**, ni la **musaraigne**, ni le **rossignol**, ni le **geai**.

- Hou, qu'ils sont laids !

- Hideux !

- Quelle horreur !



Taupe



Musaraigne



Rossignol



Geai

→ A montrer à votre enfant

Page 5

- Ce sont des bébés, leur dit dame Souris. Les nouveau-nés, c'est rarement joli.
 - Mais ceux-là ne ressemblent à rien !
 - Et alors ? dit dame Souris. Les petits, pour leur donner forme, il faut les lécher longuement. Il leur faut de grands coups de langue et beaucoup de gros câlins. Croyez-moi : j'en ai élevé tant !
- Peine perdue. Les autres criaient :
- Ce sont des monstres ! Qu'ils disparaissent !
 - Et qu'on ne les revoie jamais !

Page 6

« Ah là là ! se dit dame Souris, la vie est bien compliquée. Mais il y a toujours moyen de s'arranger. »

Elle lécha les petits un bon coup et les emporta chez elle, décidée à élever cette nichée.

Page 7

Ce ne fut pas si facile. Les petits n'aimaient pas le blé. Ni les noix. Ni le pain dur.

« Ah là là ! se dit dame Souris, la vie est bien compliquée. Mais il y a toujours moyen de s'arranger. »

Et elle leur donna des larves, qu'ils trouvèrent bien à leur goût.

Page 8

Les choses se compliquèrent encore lorsqu'il leur poussa de petites ailes.

Allez donc élever des enfants qui volent, quand vous êtes cloué au sol !

« Ah là là ! se dit dame Souris, la vie est bien compliquée. Mais il y a toujours moyen de s'arranger. »

Page 9

Elle appela l'**hirondelle**, qui habitait la **poutre** au-dessus.

- Hirondelle, pourrais-tu m'aider ? Mes petits commencent à voleter, j'ai bien du mal à les suivre.
- J'ai une idée, dit l'hirondelle. J'apprends à voler aux miens, les tiens n'ont qu'à venir à la leçon. Ils ont beau ne ressembler à rien, après tout, s'ils ont des ailes, ce sont un peu nos cousins.



Hirondelle



Poutre

Page 10

Alors, avec les jeunes hirondelles, les petits apprirent à décoller, à faire des piqués, des virages sur l'aile. Ils étaient tous trois très doués. Pourtant, au bout de cinq ou six leçons, l'hirondelle dit à la souris :

- J'ai un problème avec tes petits. Tout le jour ils bâillent et clignent des yeux, puis quand vient le soir ils s'excitent, il n'y a plus moyen de les calmer. L'ennui, c'est qu'ils dissipent les miens juste à l'heure de dormir.

« Ah là là ! se dit dame Souris, la vie est bien compliquée. Mais il y a toujours moyen de s'arranger. »

Page 11

Elle alla trouver son ami l'**engoulevent**.

- Engoulevent, pourrais-tu m'aider ?

Mes petits commencent à voler, mais il leur reste beaucoup à apprendre. Et ce sont des enfants de la nuit.

- Je vais voir ce que je peux faire, dit l'engoulevent.

Ils ont beau ne ressembler à rien, après tout, s'ils ont des ailes, ce sont un peu mes neveux.

Alors, dans le bleu du soir, l'engoulevent apprit aux petits à gober des mouches en plein vol, et des moustiques, et des moucherons.

Ils trouvèrent cela si bon qu'ils ne voulurent plus rien d'autre.



Engoulevent

Page 12

Mais un soir l'engoulevent leur dit :

- L'été est presque fini. Demain je pars pour les pays chauds. Les hirondelles aussi s'en vont. Nous reviendront au printemps.

Si vous veniez avec nous ?

- Et toi, maman Souris ? demandèrent les petits. Est-ce que tu pars aussi ?

- Non, moi je reste ici. Mes pattes sont bien trop courtes pour voyager si loin. Mais vous, mes petits, partez vite.

Bientôt il n'y aura plus un seul moucheron.

- Si tu ne pars pas, dirent-ils, nous restons avec toi.

- L'hiver est glacial, vous savez. L'hiver on a souvent très faim.

- Justement ! Nous ne te laisserons pas seule. Tu as veillé sur nous ; nous veillerons sur toi.

Page 13

L'hiver vint. Il était glacial. Bientôt il n'y eut plus un moucheron, plus une larve. Dame souris rongait des graines dures comme du bois, mais les petits n'en voulaient toujours pas.

Ils ne mangeaient plus. Ils avaient froid.

Alors, pour se tenir chaud, ils s'emmitouflèrent dans leur ailes.

Bientôt le froid les engourdit. Ils ne bougeaient plus du tout.

FIN PROVISOIRE